

# JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne  
l'Administration et la Rédaction,  
s'adresser au bureau du Journal  
Rue de Lorraine  
à Monaco (Principauté).

PARAISSANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires  
à la Direction,  
sont annoncés dans le journal.  
Un article spécial leur est consacré  
s'il y a lieu.

ABONNEMENTS :  
UN AN . . . . . 42 francs  
IX MOIS . . . . . 6 „  
TROIS MOIS . . . . . 3 „  
POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,  
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11  
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

INSERTIONS :  
ANNONCES . . . . . 25 cent. la ligne  
RECLAMES . . . . . 50 „ „  
On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 27 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE

| DATES   | THERMOMÈTRE CENTIGRADE |          |          | ETAT<br>del'atmosphère | VENTS | DATES   | THERMOMÈTRE CENTIGRADE |          |          | ETAT<br>del'atmosphère | VENTS |
|---------|------------------------|----------|----------|------------------------|-------|---------|------------------------|----------|----------|------------------------|-------|
|         | 8 HEURES               | 2 HEURES | 6 HEURES |                        |       |         | 8 HEURES               | 2 HEURES | 6 HEURES |                        |       |
| 27 8bre | 22 0                   | 26 0     | 23 7     | beau                   | nul   | 31 8bre | 22 9                   | 29 1     | 23 8     | beau                   | nul   |
| 28 id.  | 22 0                   | 26 0     | 23 7     | id.                    | id.   | 1 9bre  | 21 2                   | 28 6     | 23 8     | id.                    | id.   |
| 29 id.  | 22 0                   | 27 2     | 23 7     | id.                    | id.   | 2 id.   | 22 4                   | 28 2     | 23 7     | id.                    | id.   |
| 30 id.  | 22 0                   | 28 4     | 22 6     | id.                    | id.   |         |                        |          |          |                        |       |

Mois d'OCTOBRE 24 jours beaux ; ; 3 de vent: 4 de pluie.

Monaco, le 3 Septembre 1861.

En arrivant à Monaco, S. A. S. le Prince trouvera autre chose et mieux que les vertes guirlandes qu'ici chacun prépare pour fêter son retour ; il trouvera mieux que les transparents, que les illuminations, que les vivats mêmes dont sera saluée son arrivée, le Prince trouvera à Monaco des cœurs reconnaissants.

Depuis 1856, époque de l'avènement de S. A. la population sait ce qu'elle doit au Prince, et la population n'a rien oublié.

Elle sait que le Prince a raffermi la nationalité, — cet honneur de tous ; et — que, sous

ses auspices, le travail, l'industrie et le commerce, se sont constamment développés.

La population sait enfin, qu'aujourd'hui même sur le point de signer avec le gouvernement français le Traité d'Union Douanière, le Prince, en signant cet acte, aura prodigué au pays un nouveau gage de sa sollicitude, et aura donné à la fortune publique un témoignage éclatant de son désintéressement et de sa générosité.

Un pareil acte suffirait à honorer tout un règne, et le Prince n'est encore qu'au début du sien.

Quant à nous, nous n'avons rien à ajouter à cette simple énonciation de la vérité.

On a dit qu'on devait la vérité aux Princes.

Soit. Mais, si on la leur doit, alors qu'elle est un blâme, ne la leur doit-on pas également, quand elle devient un éloge ?

Le nôtre, peut se résumer en deux mots :

La population aime le Prince, — et elle a raison : — le Prince n'a jamais eu en vue que le bien public ;

Elle a confiance en lui, — et c'est justice : — le Prince est un gentilhomme.

### NOUVELLES LOCALES.

Leurs Altesses Sérénissimes la Princesse Mère et la Princesse Florestine sont arrivées au Palais de Monaco le 31 octobre.

Comme un mort attendant une résurrection impossible.  
O pauvre lettre !  
O redoutable cachet !

### LES REVENANTS.

Tu crains, dit-tu, les revenants ?  
Enfant, quelle peur est la tienne !  
Va, mon ami, loin de songer à revenir, les morts n'ont qu'un souci :  
Celui de fuir au plus loin de nous.  
As-tu jamais vu le loup retourner au retrait d'où il a été chassé par les chiens ;  
Et l'esclave, à l'endroit où il a laissé sa chaîne ?  
Non,  
S'il éprouve encore un désir après sa mort, celui qui fut vivant ne peut plus en avoir qu'un seul : s'éloigner à jamais de cette misérable terre, où il ne connaît pas d'amis et où il ne retrouverait que des ingrats.

### FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

### PETITS POEMES

EN PROSE.

#### A UNE DAME

Qui me priaît d'écrire quelque chose sur son Album.

Mais, — lui dis-je, — sur cette page blanche  
Que voulez-vous que j'écrive ? Rien  
Ne me vient à la tête, et je crois  
Que je ferais mieux de fermer ce livre.

Et puis, ce que l'homme pense aujourd'hui,  
Le pensera-t-il demain ?  
Sa pensée change  
Plus rapidement que l'encre ne se décolore.

Ce qui ne change pas, c'est le malheur  
Qui s'attache à notre existence ;  
Ou, s'il change, c'est pour devenir plus fort,  
A mesure que nous devenons plus faibles.

#### LA LETTRE

Dans l'un des tiroirs d'un vieux secrétaire, que depuis longtemps on n'ouvrait plus, gisait, sous des papiers de rebut, une lettre scellée d'un épais cachet et adressée à un inconnu.

Celui à qui elle était adressée ne devait jamais la recevoir.

Et cependant, dans cette lettre, il y avait :

Un aveu d'amour,  
Le secret d'une découverte qui devait changer la face du monde,  
La révélation d'un crime,  
Une réparation d'honneur,

Et toutes ces choses, charmantes et terribles, dormaient, oubliées sous le cachet muet et sous la froide enveloppe,

Le Prince Albert est également arrivé le 2 novembre, accompagné de son Gouverneur, M. l'Abbé Theuret.

Le Prince Charles III est attendu incessamment.

Dans l'impossibilité d'assigner une date précise à la reprise du service maritime de la *Palmaria*, de Nice à Monaco et retour, en raison de l'importance des travaux de réparation que subit ce bateau, l'Administration du *Cercle des Etrangers* s'est mise en mesure de pourvoir quand-même au trajet par mer, au moyen d'un excellent vapeur destiné provisoirement mais expressément à cet usage.

Ce service, qui, depuis quelques semaines ne s'effectuait que le dimanche, sera donc très prochainement repris *quotidiennement* de Nice à Monaco et retour, jusqu'à la mise en état de la *Palmaria*.

### Chronique du Littoral.

Pendant qu'à Monaco la saison d'hiver s'ouvre de la manière la plus brillante, Nice n'a pas trop à se plaindre.

On compte aujourd'hui dans cette ville : en maisons particulières, 258 familles ; en hôtels, 197 ; en tout 455 familles ; soit 111 de plus que l'année précédente.

La visite, à Nice, de S. M. la Reine Victoria paraît se confirmer.

Le vaisseau le *Montebello*, qui était à Nice, a été rappelé et est allé mouiller aux îles d'Hyères.

### L'AMOUR.

Où je comprends qu'on se fracasse le crâne avec un pistolet, qu'on s'ouvre la gorge avec un rasoir, qu'on se perce le cœur d'un coup de poignard, qu'on avale du poison, qu'on se noie ou qu'on se pend ; je comprends même qu'on se dresse un bucher et qu'on y monte, qu'on l'allume et qu'on s'y brûle : toutes ces morts violentes sont le résultat d'instruments passifs dont on dirige à volonté les ressorts.

Mais, ce que je ne comprends pas, c'est que, sans être décidé à souffrir plus que la torture, on s'approche d'une femme, et qu'on lui demande son amour.

L'amour, considéré comme élément de mort, est, avec sa lutte, ses supplices et son agonie, la plus effrayante expression des souffrances humaines.

Aimer, c'est renoncer à soi ;  
C'est se donner le hasard pour maître,  
Teindre son encre de sang,  
Et mêler du poison à l'air qu'on respire ;  
Aimer, c'est marcher contre le vent,  
Porter des défis à la tempête,  
S'embarquer sans lest,  
Prendre l'inconnu pour boussole  
Et sombrer dans le néant.

M. de Chasseloup-Laubat, ministre de la Marine en France, est arrivé à Toulon ces jours derniers. Il a visité dans tous ses détails l'arsenal maritime. M. de Chasseloup-Laubat est attendu à Nice.

Les arrivages de céréales à Marseille accusent, dans la journée du 29 octobre, une quantité de environ 160,000 hectolitres de blé.

### CHRONIQUE

#### DES ARTS ET DE LA LITTÉRATURE ET NOUVELLES DIVERSES.

Sous la date du 27 octobre, nous recevons de Milan le bulletin musical suivant :

**MILAN** — A eu lieu, à la Scala le 24 du courant, la 1<sup>e</sup> représentation, de *Saül*, opéra du Maestro Buzzi ; — succès contesté ; — on accuse cet ouvrage de n'être qu'une suite de réminiscences et de comporter une imitation trop accusée du style de Verdi. — On signale cependant quelques parties remarquables : une introduction solennelle, admirablement exécutée par les chœurs de la Scala ; l'adagio de la cavatine ; l'adagio du duo ; le chœur guerrier du second acte ; quelques phrases de l'adagio de Saül ; le commencement de l'air de David ; et une phrase de Saül dans le troisième final.

Atry, Tasti, Bianchi et la signora Carrozzi-Zucchi ont interprété de leur mieux la partition du signor Buzzi, écrite, dit-on, de manière à fatiguer outre mesure la voix des chanteurs.

Au théâtre du Roi : concert donné au bénéfice d'une artiste française. On y a remarqué les deux sœurs Van der-Bek, hollandaises, l'une cantatrice, excellent contralto, l'autre harpiste distinguée. Cette dernière a exécuté avec beaucoup de succès la *Danse des Sylphes* de Godfroid.

**TRIESTE** — *Un ballo in maschera*, — grand succès, — le rôle de Riccardo chanté par Negrini de la manière la plus brillante.

**FLORENCE** — Deux concerts donnés par notre célèbre violoniste Sivori. La *Clochette* de Paganini et le *Carnaval de Cuba* ont été admirablement rendus. Dans ce dernier morceau on remarque une imitation du chant

### A PROMÉTHÉE,

*Inventeur de la chandelle.*

O temps adamique où n'existait pas encore la chandelle !

Où, avec le jour, finissaient les travaux que le jour a vus naître ;

Où l'on se couchait avec le soleil, où l'on se levait avec lui !

Chandelle, misérable chandelle !

C'est, éclairée par ta lumière impie, c'est, par une violation des lois de la nature, que, la nuit venue, l'ouvrière poursuit son ouvrage, et continue d'user ses yeux, l'aiguille à la main ; que le poète souille d'encre la blancheur du papier ; que le vin de l'orgie tache la nappe, et que le crochet du hideux chiffonnier interroge l'ordure.

O malheur ! O démenace ! O honte ! O ignominie !

Et cependant, les bœufs reposent dans l'étable ; au gîte, dort le lièvre, et l'alouette dans le sillon. Ne fera-t-il donc pas jour demain ? demain ne viendra-t-il donc pas assez tôt ? Ah ! maudit, maudit soit celui qui, le premier, allongea d'une heure les heures dues à la peine ! homicide, celui-là ! oui, qu'il soit maudit !

d'un petit oiseau qui ne se trouve qu'à Cuba.

A la Pergola, on repète *Marta* de Flotow. Au théâtre Pagliano, la *Traviata* se soutient, et l'on s'occupe de monter *Otello* avec M<sup>me</sup> Borgi-Mamo.

**GENES** — Dans les premiers jours du prochain mois seront donnés au théâtre *Carlo Felice* deux concerts par M. de Casella, violoncelliste de grande réputation.

On annonce la mort, à Cherez près Beaune, de M. le Chevalier Joseph Bard, archéologue et littérateur connu par plusieurs ouvrages, notamment par son *Plutarque militaire de la Bourgogne* et son *Histoire et son Tableau de Dijon*.

M. le chevalier Joseph Bard a publié, il y a un an, dans ce journal même, un excellent article sur la Principauté de Monaco.

La 15<sup>me</sup>. caravane de pèlerins français, qui s'est acheminée vers la terre sainte, poursuit heureusement son voyage, sous la conduite de M. l'abbé Crombé. Le 23 septembre dernier, elle se disposait à quitter Jérusalem pour se rendre à Nazareth, en traversant la Samarie et la Galilée. Elle venait de visiter la mer morte et les bords du Jourdain sans avoir éprouvé d'accident.

On nous écrit de Francfort :

Un gentleman anglais, que les dernières fêtes du couronnement de S. M. le roi de Prusse avaient attiré à Königsberg, se trouvait, à l'une des fenêtres de la Lange-Gasse le voisin d'un Monsieur, que pour les besoins de l'anecdote nous demanderons la permission d'appeler M. Prudhomme.

Pendant le défilé des troupes et du cortège, l'insulaire (c'est ainsi qu'on dénommait les Anglais en 1815,) faisait part à M. Prudhomme de ses impressions diverses sur ceci et sur cela :

### A CADMUS,

*Inventeur de l'écriture.*

Quand tu inventas l'alphabet, O Cadmus,  
Savais-tu bien ce que tu faisais ? Les hommes  
N'avaient-ils pas déjà assez de la parole  
Pour se tromper ?  
Fallait-il y ajouter l'écriture ?  
Car, sans l'écriture,  
Il n'y aurait pas de faux billets, ( je ne parle pas des  
billets doux : ils sont tous faux, )  
Mais, des billets de commerce.  
Je sais bien que tu me diras : « qu'il n'y aurait pas de  
faux billets, s'il n'y en avait pas de vrais,  
Et que les vrais billets sont un bienfait,  
Par ce qu'ils ont engendré le crédit. » Mais, le crédit tu  
même, O Cadmus,  
N'est-ce point une invention diabolique ?  
N'est-ce pas le crédit qui a créé les protêts,  
La saisie, la contrainte par corps,  
Et la prison pour dettes, O Cadmus,  
D'où je t'écris,  
En maudissant ton invention.

sur les hussards de la mort, sur les voitures de la cour, etc. etc. Pas n'est besoin d'ajouter que, fier de ce témoignage de confiance, M. Prudhomme se rengorgeait et souriait à chaque observation de l'Anglais, qui, parlant seul et toujours, ne laissait à M. Prudhomme aucune occasion de placer un seul mot.

Cependant, l'Anglais s'étant mouché, M. Prudhomme profita de cette éclaircie pour demander à son voisin s'il était vrai qu'en Angleterre le président de la Chambre des Lords fût assis sur un ballot de laine.

Mais, à cette interpellation, l'Anglais montrant toutes ses dents :

— Je priais vô de taire vô ! — dit-il à M. Prudhomme, abruti de cette réponse, — je parlais vô, pour exercer moà ; mais je ne connaissais pas vô, et je défendais vô de parler moà !

Nous rapportons, bien entendu, cette anecdote S. G. D. G.

On parle de la rentrée de M. de Girardin au journal la *Presse*.

Le journal le *Temps* reproduirait, dit-on, en feuilletons, le nouveau roman de M. Victor Hugo : *Les Misérables*.

Un de nos principaux critiques littéraires caractérise de la manière suivante, qui nous a paru assez humoristique, le talent de trois de nos poètes :

M. Alfred de Vigny, dit-il, est « la lune rousse d'André Chenier »

M. Théophile Gautier est « le contre-maitre de M. Victor Hugo »

Quant à M. Méry, c'est « un homme d'esprit qui a pris la suite des affaires de M. de Pradel. »

Un enseigne du 72<sup>me</sup> régiment britannique aux Indes, raconte en ces termes une chasse au tigre, à laquelle il a pris part inopinément :

Je venais d'arriver à Khandalla quand je rencontrai Heyland, un ancien camarade de collège, qui s'en allait chasser le sanglier et me proposa d'y aller avec lui. Il me donna un fusil rayé et nous nous rendîmes à environ un mille et demi du camp, en un lieu où l'on trouve à foison la bête que nous allions chasser.

C'était un profond ravin, bordé à son extrémité par une très haute montagne et garni de ses autres côtés de jungles épaisses. Mon compagnon se plaça au milieu du ravin ; moi, je pris position à l'entrée. Nous avions au-dessous de nous une quarantaine de rabatteurs coulies qui devaient ramener le gibier sous nos fusils. Ils avaient passé la nuit devant Heyland sans rien débusquer, et il s'avançait de mon côté, quand j'entendis remuer dans les buissons. Naturellement, je pensai que j'allais avoir affaire à un sanglier, et j'épaulai pour être prêt,

mais, à ma grande surprise, je vis déboucher un tigre.

Sans songer à la médiocrité de mes moyens d'attaque, je déchargeai mon pauvre petit rifle sur l'énorme animal. Le coup atteignit la bête aux deux pattes de devant. Je l'aurais atteinte partout ailleurs qu'elle se serait lancée sur moi, et que je n'aurais eu aucune chance d'échapper à la mort. Blessée comme elle l'était, elle ne put que se jeter péniblement dans la jungle voisine.

Tandis que je rechargais mon fusil, les rabatteurs faisaient pleuvoir du haut du rocher de grosses pierres sur l'animal, et mon rifle rechargé, je me mis en quête de mon adversaire, et l'ayant aperçu je lui envoyai une balle en pleine poitrine. Il se releva et poussa un gémissement qui me fit frissonner, puis il bondit pour fuir dans l'espace découvert entre les deux jungles, et reçut là deux ou trois coups de feu. Mais il paraît qu'il n'avait pas envie de mourir sur la place, car il essayait de gagner, en reculant, le repaire d'où il était sorti.

Cependant, ayant épuisé nos munitions, nous demandâmes à nos rabatteurs les cartouches que nous leurs avions confiées, mais, dans leur zèle inconsidéré, ils avaient tout usé et nous nous trouvâmes dans l'impossibilité de rien faire pour le moment. Il fallait retourner au camp ; nous nous y résignâmes, et nous profitâmes de notre retour forcé pour prendre une collation dont nous avions grand besoin ; puis, munis de tout ce qui nous était nécessaire, nous repartîmes pour le lieu de la lutte, ayant chacun deux rifles sous le bras et un couteau de chasse à la ceinture.

Nous entrâmes dans la jungle, à pied, en suivant la piste du tigre, tracée par son sang. Heyland aperçut le premier l'animal et lui envoya un coup de feu. Le tigre poussa un grognement horrible et s'élança de notre côté. C'en était fait de nous si nous n'avions grimpé sur un arbre. Trois fois nous recommençâmes : enfin le tigre, couché sur le flanc, paraissait avoir rendu le dernier soupir. Nous nous approchâmes, et, à 15 mètres de distance, Heyland déchargea sur lui ses deux coups. Mais je crois qu'il le manqua, le tigre n'ayant pas bougé.

Quand nous fûmes à 5 mètres de l'animal, je proposai de lui envoyer encore une balle afin d'être plus sûr de sa mort, mais Heyland s'y opposa en disant que nous aurions toutes les certitudes du monde quand nous aurions enlevé la peau de la bête. Nous nous approchâmes encore, et aussitôt le tigre, se relevant soudain, bondit sur moi en grondant ; Heyland gagna le rocher et j'en fis autant avec le tigre sur mes talons ; ceux de nos coulies qui s'étaient vaillamment avancés avec nous fuyaient à toutes jambes. Quant à moi, j'entendais les bonds du tigre sur ma trace.

Ce fut un terrible moment. Il n'y avait plus

pour moi d'espoir d'échapper à la mort, à moins que je ne pusse plonger dans le cœur de l'animal le couteau dont je saisisais le manche. A ce moment où j'allais engager une lutte désespérée, le tigre changeant de proie, quitta ma piste pour s'élançer sur un des coulies. Il l'atteignit, et le choc fut tué tout autre qu'un Indien. C'était le dernier signe de vie du tigre. Après cet effort, il tomba pour ne plus se relever. En revenant de cette chasse, je me suis promis de ne plus approcher de si terribles bêtes qu'après m'être assuré de leur état par un nombre convenable de coups de fusil.

Voici une liste assez curieuse d'objets ayant appartenu à des personnages célèbres, objets vendus, à différentes époques, aux enchères publiques.

Le fauteuil en ivoire que Gustave Wasa reçut de la ville de Lubeck a été adjugé, en 1825, au prix de 58,000 florins, soit environ 120,000 fr. — Le livre de prières que lisait Charles Stuart sur l'échafaud a été porté, dans une vente à Londres, à 100 guinées. — L'habit que Charles XII portait à la bataille de Pultawa s'est vendu, à Edimbourg, 22,000 livres sterling.

A la vente de la bibliothèque du docteur Sparman, vers 1820, à Stockholm, le crâne de Descartes a été payé 100 f. — Une veste de Jean-Jacques Rousseau fut achetée 950 fr., sa montre en cuivre 500 fr. — En 1804, une vieille perruque de Kant fut vendue au prix de 196 fr. — Sir Burnlett, gendre de Walter Scott, a payé 500 liv. st. les deux plumes qui ont servi à signer le traité d'Amiens. — Le chapeau qu'avait Napoléon à la bataille d'Eylau a été adjugé 1,920 fr. à M. Lacroix, médecin à Paris ; trente-deux compétiteurs s'étaient disputé cette relique du grand homme.

EMILE BOUCHERY Rédacteur-Gérant.

BANQUE DE CAPITALISATION.

Directeurs : MM. Sandrier et Compagnie.

11, rue du Conservatoire, à Paris.

La Banque de capitalisation prend en compte de participation toutes sommes, quelques minimales qu'elles soient et les rembourse sur simple avis.

Les six premiers mois de l'année 1861, ont produit 17 p. cent, net.

Pour plus de détails, la circulaire sera envoyée franco à toute personne qui en fera la demande. S'adresser à MM. Gosso et Cie, Directeurs propriétaires de la *Publicité du Messager de Nice*, et de la *Feuille d'Avis de Nice*.

La Banque cède, moyennant un franc, les chances attribuées aux obligations de cent francs dans le tirage du Crédit foncier qui aura lieu le 22 septembre prochain.

Adressez le montant soit en un mandat, soit en timbres poste et on reçoit les numéros par le courrier.

Nous recommandons à nos lecteurs le Cabinet de M. FIEUX, médecin dentiste à Nice, rue Paradis, 9. Il nous suffira de dire, — et cela nous dispense de tout autre éloge, — que M. FIEUX est le dentiste de S. A. I. et R. Madame la Grande Duchesse Stéphanie de Bade.

# BAINS DE MONACO

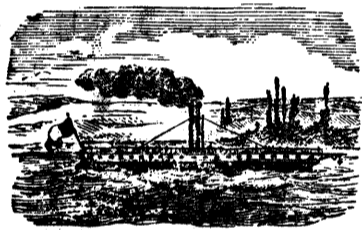
## ÉTABLISSEMENT D'HYDROTHÉRAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

### DOUCHES, BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

*Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne*

#### SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



#### LE BATEAU A VAPEUR

LA

### PALMARIA

SERVICE RÉGULIER de Nice à Monaco, et Retour, dans la même journée.

Ce Service, momentanément suspendu pendant les travaux de réparation que subit la PALMARIA, sera très prochainement rétabli.

### HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

#### APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

### HOTEL BELLEVUE

Rue des Briques.

#### GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf, sera ouvert le 1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

### OMNIBUS

DE NICE A MONACO ET DE MONACO A NICE.

SERVICE RÉGULIER.

Départ de Nice : -- Cour de l'Hôtel des Etrangers, à 10 heures du matin,  
Départ de Monaco : -- Rue de Lorraine, à 9 heures du soir.

### HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé  
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

### FERRET

PHOTOGRAPHE

#### DE S. M. L'EMPEREUR NAPOLEON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de  
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

### AVIS

MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

**A LOUER** Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

### LIBRAIRIE VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION

Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.